

Circulation hivernale à Besançon - Opérations de déneigement - Interpellation de M. TABOURNOT, Conseiller Municipal

M. LE DÉPUTÉ-MAIRE : M. TABOURNOT m'a écrit pour m'interpeller sur les problèmes de circulation hivernale. Monsieur TABOURNOT, vous avez la parole.

M. TABOURNOT : Merci. Monsieur le Maire, je vous rassure tout de suite, mon propos n'a aucun but polémique et n'a surtout pas l'intention d'attaquer ni les services, ni le personnel technique qui, à mon avis, ne l'ont été que trop lors de la semaine passée. Je crois que nous pouvons les remercier pour leur dévouement et leur compétence car ils ont fait le maximum avec les moyens dont ils disposaient.

Dans l'état actuel des choses, il faut tirer les leçons d'une telle aventure. Comment une ville comme Besançon a pu, en quelques heures, se trouver complètement paralysée dans toutes ses voies d'accès et de circulation ?

En effet, ni les automobilistes, ni les usagers des transports en commun, ni les piétons n'ont compris cet état de fait. Est-ce un problème d'équipements, est-ce un problème de manque d'hommes ? S'il n'a pas été possible de prévoir ni la chute de neige brutale, ni son intensité, il nous appartient maintenant de prévoir l'avenir et la possibilité d'un retour à une situation identique.

C'est pourquoi je vous ferai une suggestion et vous poserai trois questions.

Je suggère que dans le cadre de l'implantation des feux centralisés il soit étudié un plan, et cela carrefour par carrefour, de mise en clignotant des feux en sommet de côte afin d'éviter l'impossibilité de repartir dans une telle situation et que ne soient plus mis systématiquement au clignotant les feux du boulevard car les automobilistes étant indisciplinés, ils n'hésitent pas, grâce à cet artifice, à bloquer les rues transversales, ce qui a un effet catastrophique sur le trafic.

Ma première question sera : ne devons-nous pas prévoir dans le projet de budget d'investir dans du matériel supplémentaire ou alors renouveler le matériel vieillissant par du matériel plus performant ?

La deuxième question : peut-on envisager par accord préalable d'obtenir dès le début des événements le renfort de l'Armée, comme cela a été fait dans d'autres villes au titre du service dit national ?

La troisième question -car il n'est pas toujours facile quand on a 80 ans de balayer devant chez soi !- à chacun il est demandé de faire un effort de solidarité envers ceux qui sont privés d'emploi et cela nous apparaît complètement normal. Ne peut-on pas non plus, dans de telles circonstances, toujours au titre de la solidarité et en renversant la vapeur, demander à l'ANPE des équipes qui assisteraient le personnel communal pour certains et pour d'autres qui apporteraient une aide physique aux personnes âgées qui ont des difficultés pour débayer devant leur porte et pour sortir faire les courses. Merci de vos réponses.

M. LE DÉPUTÉ-MAIRE : Merci Monsieur TABOURNOT de poser une question qui effectivement a tenu l'essentiel des conversations dans Besançon pendant quelques jours et cela à juste titre. Je crois que vous avez un peu cerné le problème.

Je voudrais revenir sur la façon dont est organisée la viabilité hivernale sur la ville. Il faut d'abord dire qu'on a eu 40 à 50 cm en 3 jours, ce qui n'était pas arrivé depuis de très nombreuses années puisque l'hiver dernier il n'y en avait pas, en 1988 - 1989 on a eu 13 cm en 5 jours, en 1987 - 1988 donc il y a trois ans 39 cm mais en 23 jours, l'hiver 1986 - 1987 : 87 cm en 43 jours et 62 cm enfin l'hiver précédent mais sur 42 jours. Or ici en 3 jours on a eu 40 à 50 cm, c'est-à-dire presque le maximum qu'on avait connu pendant les hivers les plus rigoureux.

Alors le problème a été aigu, notamment lundi soir, et mardi matin pour la circulation générale sur la ville, dont la cause était le blocage c'est vrai d'un certain nombre d'axes notamment par des poids lourds

non équipés ou même par des voitures. Il faut préciser, et j'ai une bonne habitude de la neige, j'ai d'ailleurs moi-même conduit en montagne des chasse-neige pour ouvrir des chemins, si on manque le premier passage, le premier traitement de la neige le premier jour, après on ne peut pas rattraper. Et c'est peut-être effectivement parce qu'on n'a pas, dès le premier jour, suffisamment mis tout en œuvre pour déblayer, que nous sommes arrivés à cette situation. Toutefois, il faut savoir que, dès le premier jour, il y avait des voitures ventouses et dans une ville on ne peut pas travailler comme dans une commune de 1 500 à 2 000 habitants où toutes les voitures sont rentrées et où le chasse-neige ou le rabet peut effectivement passer facilement pour déblayer totalement et correctement.

Comment cela se passe-t-il dès que la neige tombe et donne des raisons d'intervenir ? L'agent de maîtrise qui est de permanence décide donc en fonction de l'importance du phénomène, de mobiliser des moyens. Il y a un système d'astreinte qui, très rapidement, peut mobiliser 27 agents du Service Voirie et 13 chauffeurs du parc. Alors en soirée, dimanches et jours fériés, il y a 4 circuits prioritaires, les circuits de bus, les grands axes, les voies particulièrement dangereuses et le secteur piétonnier de tout le centre-ville. En dehors de ces périodes où nous sommes en soirée, dimanches et jours fériés, et dès 4 heures du matin, si nécessaire, nos équipes sont en place. Nos équipes donc ont travaillé en première urgence sur tous les circuits prioritaires dont je parlais qui représentent 200 km de voirie avec nos 9 engins spécialisés (lame, saleuse automatique, etc.). Ensuite, la deuxième urgence est traitée et on découpe la ville en zones, voies secondaires, voies prioritaires, etc. et puis une troisième urgence vient ensuite. Donc il y a tout un programme d'organisation de départ des équipes d'intervention et tout cela se fait sous la responsabilité bien entendu des chefs de service concernés.

Ainsi, dès la nuit de dimanche à lundi, l'ensemble des moyens s'est mis en place. Il y a eu même des interventions sans arrêt les deux nuits consécutives, ça représente 300 agents et 11 000 heures de travail. On a utilisé 600 tonnes de sel, 550 tonnes de gravillons, et 20 tonnes de chlorure de calcium qui est un sel particulier. Ce que nos engins ont donc parcouru en ville représente 9 000 km.

Lorsqu'on s'est rendu compte qu'on manquait d'engins, on en a loué au secteur privé pour 300 heures, et ça représente encore 20 engins supplémentaires. Ce sont donc les moyens qui sont mis à disposition avec le système que j'indiquais d'intervention à plusieurs paliers. Mais déjà le lundi soir, le mardi, il était trop tard car toutes les routes étaient malmenées. Ensuite se forme, dès que le gel arrive, de la glace. Et si vous «pellez» un peu, moi personnellement je fais cela tous les jours maintenant depuis le début de la semaine dernière à peu près une heure par jour, vous devez vous apercevoir qu'il y a maintenant de la glace épaisse qu'il faut enlever là où on est passé avec la voiture et où la neige s'est tassée, donc c'est un peu plus difficile, il faut du personnel supplémentaire.

L'idée que vous avez émise de faire appel à l'Armée nous a effectivement non pas seulement effleurés mais sérieusement séduits et nous n'avons pas eu le temps de réaction suffisant parce que nous y avons pensé à partir du mardi et le personnel dont on aurait pu disposer se trouvait dans le Jura où le plan ORSEC avait été déclenché. Mais on parlait tout à l'heure de la convention passée avec le 19ème Génie ; on va revoir ce 19ème Génie pour qu'en complément à cette convention on puisse immédiatement dans les cas d'urgence comme celui-ci avoir le renfort de l'Armée qui m'apparaît suffisamment intéressant.

Alors voilà comme ça se présente. On a chiffré pour le personnel, les engins, les matériaux, etc. cela représente environ 3 MF. C'est le coût de la neige de ces trois journées, alors il y a donc eu c'est vrai des chutes de neige importantes, des poids lourds qui étaient bloqués, du stationnement anarchique et même parfois l'abandon de voitures un peu n'importe où et il faut penser à nos engins qui doivent passer à ces endroits-là.

Il y a eu beaucoup de critiques et je le comprends lorsqu'on ne peut pas sortir parce qu'il y a de la neige, c'est normal que l'on critique. Ce que j'admets moins, c'est les rumeurs car on a entendu dire par exemple que les chasse-neige il n'y en avait plus puisqu'on avait dû les vendre pendant l'été ! C'est vrai qu'il y a peut-être un matériel insuffisant ou un peu obsolète, mais on ne peut pas non plus, pour quelques jours de l'hiver, avoir un matériel important qui sera peu utilisé, donc il vaut mieux faire appel à des entreprises à ce moment-là. J'ai même entendu dire qu'il y avait une grève des employés municipaux qui

tombait bien parce qu'ils voulaient obtenir je ne sais pas quoi, peut-être une augmentation je n'en sais rien, ou un parking. On a dit aussi qu'il n'y avait pas assez d'argent dans les caisses de la Ville -je me retourne vers l'Adjoint chargé des Finances- et qu'on ne pouvait pas payer des heures supplémentaires. Dans ces cas-là, soyez sûrs qu'on ne s'occupe pas des heures supplémentaires, toutes les équipes partent et ensuite on revoit pour que ces employés qui ont beaucoup travaillé, et je tiens d'ailleurs à tous les en féliciter, récupèrent celles des heures supplémentaires effectuées qui ne leur sont pas rétribuées. Tout ça se voit après, mais on ne bricole pas sur les heures supplémentaires à faire et pour nos engins et pour notre personnel qui, je le répète a été mobilisé notamment deux nuits durant. On a dit aussi qu'il n'y avait plus de sel, or nous en avons un stock de secours, et dès qu'on l'entame on demande bien entendu aux Potasses d'Alsace de nous livrer dans les 24 heures ce qu'on est en train de puiser dans le stock, donc il se renouvelle très facilement, très largement.

Je remercie M. TABOURNOT de l'occasion qu'il m'a donnée d'expliquer très clairement ce qui s'est fait et je ne peux pas résister à la lecture de la chronique de Bruno FRAPPAT que j'ai retrouvée dans le Monde d'aujourd'hui, je le cite : «voici nos concitoyens éprouvant pour la saison hivernale des sentiments peu tempérés. Ils s'étonnent au premier flocon, s'inquiètent au deuxième et au troisième saisissent le Gouvernement. Que fait la police des nuages, où sont les gendarmes du temps et les briseurs de grève du ciel. 10 cm de couche blanche font la une, 20 un dossier et 30 un cataclysme». Alors il y avait effectivement un cataclysme je crois que c'est bien dit, nous avons essayé de faire face et la prochaine fois nous nous efforcerons de faire mieux.

Dont acte.